AUDREY
FLEUROT

SIMON
EHRLACHER

ZABOU
BREITMAN

KAD
MERAD

THIERRY
GODARD

LA COMTESSE DE MONTE-CRISTO

© TF1 CREATION: LEROY & ROSE PHOTOS©THOMAS BRAUT

LA COMTESSE DE MONTE-CRISTO EN QUELQUES CHIFFRES

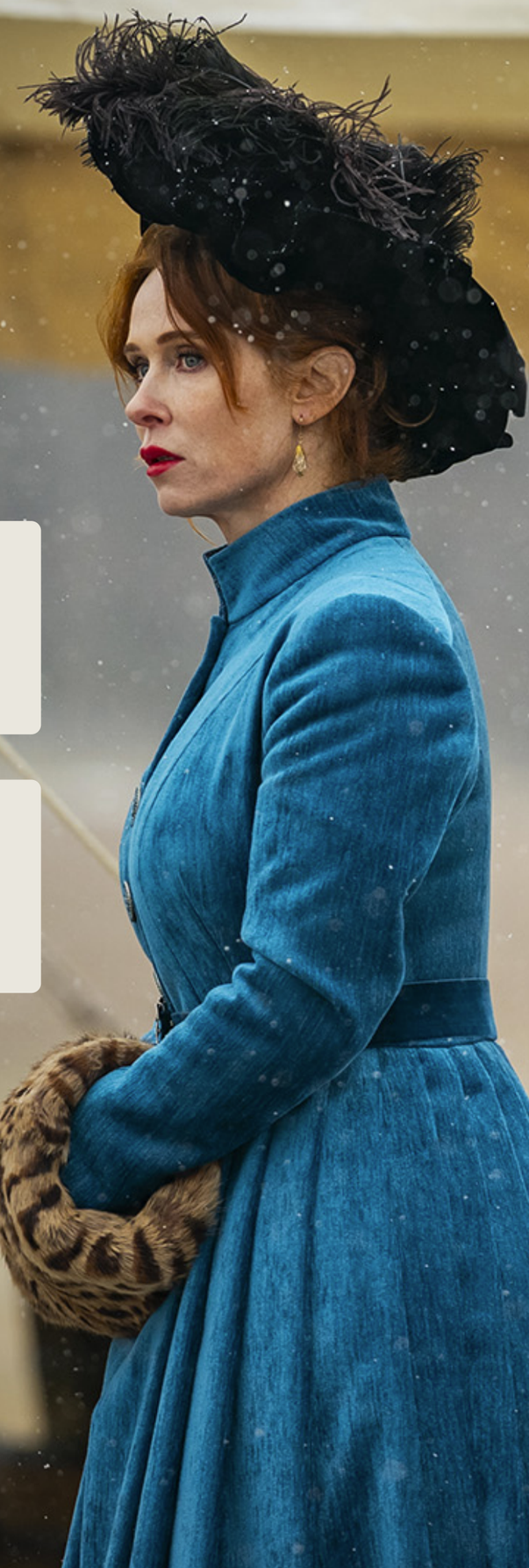
81 décors

1694 figurants

450 personnes dans l'équipe technique regroupant 4 nationalités (française, tchèque, maltaise et belge)

200 Près de 200 pièces sur mesure sont sorties de l'atelier costume en 7 mois

93 jours de tournage ont mobilisé l'équipe principale et 6 jours pour la 2e équipe





EDITO



ANNE DIDIER

DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA FICTION FRANÇAISE / TF1

« UN POINT DE VUE INÉDIT »

Ce projet est né il y a 4 ans d'une ambition forte : revisiter l'un des plus grands monuments de la littérature française. *Le Comte de Monte-Cristo* s'est imposé naturellement. A la fois thriller intense guidé par la puissante thématique de la vengeance et quête intime d'une immense force émotionnelle, il offrait la promesse d'aventure et de grand spectacle chère à TF1.

L'enjeu principal consistait à adapter cette œuvre patrimoniale majeure en lui apportant un traitement radicalement différent. En développement le personnage de Mercédès Herrera, qui passe du statut de femme passive à celui d'héroïne maîtresse de son destin, nous offrions un point de vue inédit. Loin d'en faire une autre reconstitution classique, nous avons voulu présenter une nouvelle vision en assumant une écriture résolument moderne, tout en restant fidèle à l'esprit d'Alexandre Dumas. Le respect de ce fragile équilibre apporte toute sa force à notre récit. Cette adaptation repose sur une intrigue efficace et rythmée, tournée vers le spectacle, l'action, l'humour et la romance. Et elle réserve de nombreuses surprises !

Nous sommes très heureux qu'Audrey Fleurot incarne cette héroïne. Après le succès phénoménal de *HPI*, nous avions très envie de la voir porter un nouveau projet diamétralement différent. Cette fois, son rôle s'élargit puisqu'elle est également coproductrice avec Djibril Glissant, aux côtés d'Itinéraire Productions, grâce à leur société Bahia Blanca. Elle forme avec Simon Ehrlacher un duo aussi complice que charismatique, entouré d'un casting particulièrement riche qui rassemble, entre autres, Zabou Breitman, Kad Merad, Thierry Godard, Eric Elmosnino, Denis Lavant et Olivia Côte. Ils sont accompagnés d'une nouvelle génération de comédiens talentueux : Marysole Fertard, Esteban Vial ou encore Maxime Lélue.

Derrière la caméra, Djibril Glissant, accompagné de Leonardo D'Antoni, s'est investi corps et âme dans ce projet. Il s'en est emparé avec une vision claire et précise, apportant à chaque épisode une image particulière et un véritable souffle.

Nous sommes particulièrement fiers de proposer cette grande saga ambitieuse et spectaculaire, pensée pour surprendre et émouvoir, et de permettre au plus grand nombre de retrouver sous un jour nouveau l'histoire emblématique de l'un des plus grands auteurs français.

PIERRE LAUGIER
ANTHONY LANCRET
LOLA MANAÏ

ITINÉRAIRE PRODUCTIONS

« UN RÉCIT D'AVENTURE ROMANESQUE, POPULAIRE ET GÉNÉREUX »

Le comte de Monte-Cristo est un texte d'une puissance narrative extraordinaire. Ce n'est pas un hasard s'il s'agit de l'un des romans les plus adaptés au monde. Lorsque TF1 nous a soumis l'idée de développer une nouvelle version avec une héroïne féminine, nous avons vu l'opportunité de faire une proposition différente et décalée par rapport aux adaptations passées qui sont assez classiques. Avec une priorité : l'aborder sous un angle fort et singulier. Djibril Glissant, qui est à la fois créateur de la série, coproducteur avec sa société Bahia Blanca, et coréalisateur, a su trouver avec Gaia Guasti, la directrice de collection, l'angle parfait pour y parvenir.

Dans *La comtesse de Monte-Cristo*, Mercédès Herrera, la fiancée d'Edmond Dantès dans le roman, occupe toute la place. L'histoire est vécue de son point de vue et le scénario tire les fils de sa propre vengeance. Ce personnage, par nature extrêmement différent de celui d'Edmond et incarné avec conviction et justesse par Audrey Fleurot, a totalement transformé le récit et apporté une couleur inédite à la proposition. Tout en adaptant très librement le texte d'Alexandre Dumas, nous avons respecté l'esprit de l'œuvre originale en conservant les grands jalons.

Dans le respect de l'ADN de TF1 et d'Itinéraire Productions, nous avions pour ambition de rassembler toute la famille autour d'un récit d'aventure romanesque, populaire et généreux. Nous avons grandi avec le souvenir de ces grandes sagas en costume qui réunissaient les téléspectateurs devant le petit écran dans les années 90. *La comtesse de Monte-Cristo* est née de cette envie de renouer avec ce genre, remis au goût du jour par des choix narratifs audacieux, une mise en scène ambitieuse et une distribution de grande qualité.

Pour les producteurs que nous sommes, adapter cette référence du patrimoine culturel français a représenté un défi de taille, mais c'était avant tout un grand plaisir et un immense honneur. C'est aussi la suite naturelle de nos aventures avec Audrey et Djibril, après l'immense succès de *HPI*. Nous avons été bluffés par la rapidité avec laquelle nos partenaires de Bahia Blanca ont revêtu leurs nouveaux habits de producteurs. Audrey est une vraie guerrière, qui embarque toute l'équipe, sans jamais perdre de vue le plaisir de jouer ; Djibril est un immense bosseur, doté d'une créativité folle. Cette collaboration a été pour nous extrêmement enrichissante, et elle en annonce beaucoup d'autres…







INTERVIEW





AUDREY FLEUROT

LA COMTESSE DE MONTE-CRISTO

« J'AVAIS ENVIE DE RENOUER AVEC LES GRANDES SAGAS QUE J'ADORAIS ENFANT »

Audrey Fleurot incarne Mercédès Herrera, une héroïne déterminée qui prend les rênes de sa vengeance. Dans cette adaptation du classique d'Alexandre Dumas, elle endosse également pour la première fois le rôle de productrice. Un nouveau défi qui a comblé la comédienne.

Pour La comtesse de Monte-Cristo, vous devenez coproductrice avec votre société Bahia Blanca. Quel a été le déclic ?

Mon implication dans le développement de chaque saison de *HPI* m'a donné confiance en moi. Ensuite, j'ai trouvé frustrant de ne plus participer aussi activement et d'intervenir uniquement comme comédienne, en bout de chaîne. J'avais envie d'être présente beaucoup plus en amont dans l'écriture, le choix du casting, la direction artistique... Tout m'intéresse dans le processus de création ! J'ai commencé ma carrière au théâtre et j'ai toujours eu ce goût pour l'esprit de troupe : j'aime réfléchir et trouver des solutions collectivement. En plus, quand vous interprétez un rôle principal, une responsabilité supplémentaire pèse sur vos épaules. Tout va pour le mieux si c'est un succès, mais dans le cas contraire, vous incarnez l'échec même si vous n'êtes qu'un élément dans le processus. Quitte à assumer cette responsabilité, autant pouvoir prendre des décisions et être en accord avec le projet !

Justement, comment ce projet est-il arrivé entre vos mains ?

Je venais de créer ma société de production avec Djibril quand TF1 nous a soumis l'idée de faire un comte de Monte-Cristo au féminin. J'ai été très flattée. En tant qu'actrice, on n'ose pas imaginer ce genre de rôle qui offre une palette de jeu très riche. Pour une première expérience en production, je n'ai vraiment pas choisi la facilité et l'ampleur de cette adaptation a occasionné une certaine inquiétude. Mais une telle opportunité ne se refuse pas ! Par ailleurs, ce projet m'a séduite car j'avais un attachement particulier à cette histoire. Plus jeune, j'ai beaucoup regardé l'adaptation avec Jacques Weber. J'ai grandi avec cette version qui passait tous les étés quand j'étais en vacances chez mes grands-parents. Je l'ai d'ailleurs revue pendant la préparation.

Aviez-vous lu le roman ?

Oui, avec Djibril, nous avons passé un été entier à relire le roman, mais aussi à l'écouter en audiobook durant tous nos trajets en voiture. Nos enfants n'en pouvaient plus ! Cette immersion nous a permis de nous remémorer de nombreux passages oubliés. Nous avons immédiatement compris qu'il était essentiel de trouver une justification à la féminisation du personnage. Je voulais que ce soit une porte d'entrée pour redécouvrir différemment le récit. Nous voulions mettre en avant des parties du roman qui n'avaient jamais été montrées, notamment celles qui se déroulent en Turquie et en Italie. S'est aussi rapidement posée la question du trésor. Dans le roman, Edmond devient une sorte de superhéros dont le superpouvoir est l'argent. Raconter cela aujourd'hui me paraissait compliqué. Rapidement, nous avons choisi de modifier la nature de ce trésor. Cette réflexion nous a demandé du temps au cours du développement mais nous a permis de nous sentir pleinement légitimes pour raconter notre histoire : fidèles à Alexandre Dumas, nous mettions l'accent sur d'autres aspects.

Craigniez-vous la comparaison avec le personnage d'Edmond ?

Bien sûr ! Mais j'avais envie de sortir de la noirceur liée au personnage. Je voulais une héroïne moins sombre et monolithique qui me ressemble davantage : plus colorée et optimiste. Le roman a une dimension proche des *Contes des mille et une nuits* que nous avons choisi d'accentuer. Cela nous a permis de créer une version plus lumineuse, en nous libérant du réalisme tout en restant dans la vraisemblance. J'avais aussi envie de renouer avec les grandes sagas que j'adorais enfant. J'étais notamment fan d'*Angélique, marquise des anges* que j'ai vu très souvent. C'était l'une de mes références pour ce tournage, même si notre héroïne est bien plus moderne et prend son destin en main. La comtesse de Monte-Cristo emprunte également à l'esprit des films de cape et d'épée, même s'il n'y a pas de scènes de combat. C'est un mélange de différents genres que j'apprécie et que nous avons rendu plus actuels.

Comment décririez-vous Mercédès ?

Mercédès est avant tout une femme révoltée par l'injustice qui refuse de baisser les bras. Lorsque l'amour de sa vie est emprisonné, elle est convaincue de son innocence et prête à tout pour le sauver. Suite à son échec et après des années passées en prison, elle décide de se venger de ceux qui ont ruiné sa vie. Héroïne obstinée et impulsive, elle a quelque chose de très politique, voire un peu anarchiste. Elle sait que sa parole n'a aucun poids dans la société mais elle ne se résigne jamais. On ne mesure pas toujours le courage dont on est capable avant d'être confronté à une situation extrême. C'est ce qui arrive à Mercédès. C'est aussi un personnage très transgressif qui n'hésite pas à contourner les codes de la société. Elle imagine notamment des costumes en fonction des personnages qu'elle veut incarner, en se servant d'attributs plutôt masculins. Sa façon de s'habiller évoque l'époque tout en s'en affranchissant. La nature même du personnage nous a permis de ne pas systématiser le corset, mais j'ai eu le plaisir de porter une robe complètement folle de Julien Fournié, un créateur qui m'a gentiment fabriqué une tenue. Tous les matins, je portais un costume différent et j'évoluais dans de magnifiques décors. Mercédès m'a permis de jouer plein de personnages en un... C'était vraiment génial !

Entre les scènes à cheval ou en bateau, vous avez aussi multiplié les expériences !

Oui. J'avais déjà fait du cheval plus jeune mais je n'avais pas vraiment de pratique équestre. Je m'y suis remise avec plaisir. Le tournage sur un bateau était en revanche une première ! J'ai découvert toutes les contraintes qui y sont liées, notamment en matière de lumière, mais c'était une expérience formidable. Je me souviens aussi d'une scène qui a nécessité la pratique du shibari, un art traditionnel japonais. Nous nous sommes beaucoup documentés car il a fallu trouver des solutions visuelles à un art très lent. Le tournage s'est avéré complexe mais assez drôle.

Vous êtes-vous sentie à l'aise dans votre nouvelle fonction de productrice ?

J'ai eu l'impression de plonger directement dans le grand bain ! C'était à la fois formateur et passionnant. J'ai découvert le fonctionnement des financements, et beaucoup d'aspects auxquels je ne m'attendais pas. Tous les jours, il y avait des surprises... et elles étaient souvent mauvaises ! Heureusement, quand le tournage a commencé, Djibril a pris en charge une grande partie de ce stress car j'avais peu d'espace mental pour y faire face. Il a la particularité de tout storyboarder, ce qui nous a permis d'optimiser le tournage, aussi bien en termes de délais que de moyens financiers. Je suis vraiment fière du résultat. Et notamment très satisfaite du casting dans lequel je me suis beaucoup investie. Il compte des comédiens que j'avais envie de retrouver comme Thierry Godard - avec lequel j'avais fait le **Village français et Engrenages** sans partager quasiment aucune scène -, Zabou Breitman, Kad Merad ou Olivia Côte, mais aussi Eric Elmosnino que j'aime beaucoup. Nous avons également découvert de nouveaux talents pour les rôles plus jeunes.

Quel sentiment a prédominé à la fin de cette aventure ?

Avec 4 ans de développement et 6 mois de tournage, **La comtesse de Monte-Cristo** a représenté un pan entier de ma vie. C'était un tournage très fatigant, avec une amplitude horaire folle, mais voir son « bébé » se construire au fur et à mesure est une expérience géniale. Le clap de fin a donc forcément été très émouvant. Il a fallu faire une sorte de petit deuil qui n'a pas été évident. Mais je suis rapidement repartie sur une nouvelle aventure totalement différente. Je n'ai pas vraiment eu le temps de réfléchir puisque, très peu de temps après, j'escaladais le Piton de la Fournaise. C'était parfait, ça m'a épargné une petite dépression !




IL ÉTAIT UNE FOIS
UNE COMTESSE

UNE PROPOSITION INATTENDUE

Revisiter le classique d'Alexandre Dumas avec pour héros un personnage féminin, c'est le pari un peu fou proposé par TF1 à Anthony Lancret, Pierre Laugier et Lola Manai, producteurs chez Itinéraire Productions, déjà à l'origine du succès phénoménal de la série *HPI*. « Nous entretenons une relation privilégiée avec la chaine depuis de nombreuses années et nous sommes habituellement à l'initiative des projets. Mais cette fois, c'est TF1 qui nous a challengés, s'amuse Anthony Lancret. Nous venions justement de créer une société en association avec Audrey Fleurot et Djibril Glissant, Bahia Blanca, avec l'idée de développer des projets ambitieux dans lesquels Audrey serait impliquée très en amont. L'éclectisme est primordial pour nous. Après le polar mainstream, la reconstitution de True Crime ou la série fantastique, nous atteler à un film en costume romanesque nous intéressait. Et *Le comte de Monte Cristo* est mon livre préféré. J'ai vu l'adaptation de Josée Dayan au moins 20 fois ! » La proposition trouve aussi rapidement écho chez Djibril Glissant. « Cette commande précède l'existence du long métrage avec Pierre Niney, même si l'idée de grandes fictions adaptées de la littérature française classique était dans l'air du temps. Il ne s'agissait pas, à l'époque, de surfer sur le succès du film, mais plutôt de trouver un rôle épique pour Audrey après *Le Bazar de la Charité et Les Combattantes*. Je connaissais le roman uniquement à travers ses adaptations. A la lecture, j'ai découvert un texte particulier et sinueux. Alexandre Dumas étant payé à la page, il partait dans de grandes digressions, ce qui offrait de nombreuses possibilités d'adaptation. Le renversement féminin allait aussi forcément nous amener sur de nouvelles pistes ! »

RENCONTRE AVEC UNE PASSIONNÉE

Mais l'adaptation d'un tel monument de la littérature française soulevait de multiples interrogations. Hors de question de partir sur une base classique, déjà vue sur petit et grand écran. L'ambition affirmée dès le début est de raconter une histoire inédite. « Nous nous sommes beaucoup interrogés avec Djibril Glissant et Audrey Fleurot sur la manière d'adapter intelligemment cette œuvre. L'idée de travailler sur une version féminine nous a séduits, mais encore fallait-il trouver une justification profonde à cette histoire et savoir quel personnage féminiser » se rappelle Pierre Laugier. Djibril Glissant se met alors en quête de l'auteur idéal et présente Gaia Guasti, grande amoureuse d'Alexandre Dumas, à ses coproducteurs. « Je suis Italienne mais j'adore Dumas depuis mon plus jeune âge. Il a été fondamental dans mon intérêt pour le genre romanesque. Après avoir lu *Les 3 mousquetaires et 20 ans après* en italien, j'avais décidé de commencer *Le vicomte de Bragelonne* seulement en français. Dumas a été un réel moteur dans mon apprentissage de cette langue et m'a donné envie de m'installer en France. Alors, quand Djibril Glissant m'a contactée, j'ai naturellement été intriguée, même si j'ai pensé aux écueils relatifs à cette adaptation ».

ADIEU EDMOND, BONJOUR MERCÉDÈS

Lorsqu'il se rapproche de Gaia Guasti, Djibril Glissant a déjà écrit un texte d'une trentaine de pages pour poser les bases de l'histoire. Avec notamment le choix de s'intéresser à un personnage en particulier : Mercédès Herrera. « Nous n'avons pas simplement transformé le comte de Monte-Cristo en femme, nous avons décidé de mettre en avant un personnage existant dans le roman, sa fiancée. Ensuite, Gaia et son pôle d'auteurs ont construit l'histoire en partant constamment de son point de vue. Mercédès s'approprie la vengeance d'Edmond à sa manière. » Une décision qui séduit d'emblée du côté d'Itinéraire Productions. « Dans le roman, comme dans ses adaptations, les femmes sont souvent invisibilisées, précise Lola Manaï. Nous avons immédiatement trouvé la proposition originale car notre Mercédès est à l'opposé d'Edmond : il est aussi renfermé et timide qu'elle est solaire et aventurière. A l'origine, Mercédès est une catalane qui vit à Marseille. Nous avons projeté des fantasmes de ce qu'elle pouvait devenir en perdant l'amour de sa vie, ce qui a complètement transformé l'histoire. Là où le récit de Dumas est noir et sombre, avec un personnage enfermé dans son obsession de vengeance, Mercédès est tiraillée entre ses instincts de vie et de mort, apportant une nouvelle couleur à la proposition. On a emmené l'histoire vers un genre différent, à savoir un grand récit d'aventure, avec une dimension amoureuse.»

UNE FEMME SINGULIÈRE

Dans *La comtesse de Monte-Cristo*, Mercédès est une femme forte, inventive et en avance sur son temps, qui a la capacité incroyable de puiser en elle pour s'adapter et trouver des solutions à toutes les situations. « Djibril voulait qu'elle utilise dans son parcours les avancées technologiques de son époque, comme l'apparition de la photo ou du vélo, le télégraphe... C'est grâce à cela qu'elle se réinvente. Et elle n'hésite pas à rompre les codes », détaille Gaia Guasti. Un trait de caractère que le réalisateur a souhaité accentuer à l'image grâce à ses vêtements avec la collaboration de la créatrice des costumes, Marie Frémont, déjà à l'œuvre sur des séries comme *Versailles et Marie-Antoinette*. « Les costumes des personnages secondaires et de la figuration sont ancrés dans leur époque mais j'ai apporté beaucoup de fantaisie et de décalage à ceux de la comtesse. Les traiter sous deux angles opposés était très intéressant. Quand Mercédès apparait, tout le monde la remarque. Je me souviens par exemple d'un peignoir avec une grande broderie spectaculaire. Je n'avais jamais pu mettre un vêtement aussi fort sur un personnage ! Et Mercédès se moque des conventions. Dans le scénario, elle trouvait une vieille robe dans un placard. J'ai proposé qu'elle découvre plutôt un ancien habit d'homme du 18e siècle que Bertuccio transformerait en tenue féminine. Ce basculement me semblait intéressant pour cette femme libre. »

ET DES PERSONNAGES SECONDAIRES ÉTOFFÉS

L’adaptation apporte également plus d’épaisseur aux personnages secondaires. « Dans le roman, ils sont assez passifs et s’apparentent souvent à des marionnettes qui se font entièrement manipuler par Edmond. Dans notre histoire, les personnages secondaires sont plus denses, avec plus d’aspérités », explique Lola Manaï. Parmi eux, un antagoniste prend de l’ampleur sous les traits, une nouvelle fois, d’une femme : l’épouse du procureur, Héloïse de Villefort, interprétée par Zabou Breitman. Avec l’idée de créer une hiérarchie parmi les ennemis de l’héroïne. « Héloïse va avoir un rôle prépondérant : elle perce à jour le projet de Mercédès et s’y oppose de manière très active. » Pour donner vie à ces personnages, un soin particulier a été apporté au choix des comédiens, fruit de grandes discussions entre la production et TF1. « Nous voulions un casting qui ait du caractère autour d’Audrey Fleurot. L’une des plus grandes forces de cette série est le jeu des acteurs. La distribution est fabuleuse et nous en sommes très fiers », se félicite Pierre Laugier.



AU-DELÀ DE LA VENGEANCE

La vengeance, thème central de l'œuvre originale, reste l'une des pierres angulaires de *La comtesse de Monte-Cristo*. Mais son traitement évolue profondément. « A titre personnel, la vengeance n'est pas mon thème favori car je trouve que ce sentiment nécessite de déployer beaucoup d'énergie pour une issue stérile, confie Djibril Glissant. Mais dans notre histoire, Mercédès est enceinte lorsqu'elle est emprisonnée. Le sort de son enfant devient aussi important que son désir de revanche. Elle est tiraillée entre sa vengeance, sans laquelle elle ne serait pas en vie, et son envie de se projeter vers plus de lumière en se libérant de cette pulsion destructrice. Cette dualité a été un vrai moteur dans l'écriture. Je voulais raconter une histoire où des pulsions négatives pourraient faire naitre de belles choses. » Quant à la mise en œuvre de cette vengeance, elle diffère aussi radicalement de l'œuvre originale. Si dans le roman, Edmond parvient à ses fins grâce à sa fortune, ce ne sera pas le cas pour Mercédès. « Nous n'étions pas convaincus par l'idée que l'argent résolve tous les problèmes, se souvient Gaia Guasti. Nous avons cherché une astuce pour que Mercédès se venge grâce à son intelligence et ses capacités, changeant radicalement la nature du personnage principal. Et on s'est laissé la possibilité de tout inventer ! J'adore l'écriture d'Alexandre Dumas parce qu'il se permet une grande liberté d'un point de vue narratif. Il fait des digressions incroyables, crée des coïncidences improbables... Cette dynamique ouvre la porte à de nombreuses possibilités et je n'ai jamais eu l'impression de le trahir. »

LE VOYAGE AU CŒUR DU RÉCIT

Faire de *La comtesse de Monte-Cristo* une véritable odyssée plutôt qu'un simple récit de vengeance s'est rapidement imposé pour Djibril Glissant et les auteurs. Ils se sont laissé guider par le texte original, notamment par le récit de l'abbé Faria sur l'origine de son trésor, perçu comme un voyage à part entière. Avec un objectif affiché : raconter une grande aventure romanesque, loin des adaptations classiques dans lesquelles la revanche se joue essentiellement à Paris après l'emprisonnement d'Edmond. « La dimension du voyage nous a tout de suite intéressés parce qu'il représente pour nous le ferment du récit d'aventures, où le trajet, le déplacement, est au cœur de l'histoire. Nous avons également voulu concevoir ce récit comme un conte. Au fur et à mesure de l'écriture, nous nous sommes aperçus que chaque épisode avait un cadre particulier et une identité propre. Nous avons accentué cette spécificité et travaillé sur des univers différents, des lieux mais aussi des ambiances... » Un épisode prend ainsi place en Italie, un autre en Turquie, une partie totalement ellipsée dans le roman. « Nous voulions que la série soit l'occasion d'un spectacle qui parte dans toutes les directions en cherchant constamment des idées de nature différente : costumes, situations, décors, rythmes... pour apporter une dimension rythmée à notre adaptation et organiser une fête généreuse et protéiforme. » Cette succession d'univers se traduit également par une évolution dans le ton de la série. « Il y a des épisodes assez sombres, d'autres plus joyeux, se réjouit Gaia Guasti. Nous avons notamment décidé d'ajouter une approche de comédie romantique avec des moments de légèreté qui n'existent pas dans le texte de Dumas. Le personnage de Bertuccio, transformé en bon vivant fantasque, contribue largement à cette tendance en apportant un contrepoint à celui de Mercédès. Il la distrait et lui permet de se laisser aller à plus de légèreté. »



DES PARTIS PRIS VISUELS

Du côté de la réalisation, Djibril Glissant a puisé dans des influences variées, citant entre autres le *Dracula* de Coppola pour le souffle romanesque, mais aussi les contre-jours exagérés et significatifs de la collaboration entre Kaminski et Spielberg, ou plus récemment la série de science-fiction *Foundation*.

« Les cadres et le traitement de la couleur de cette série m'ont beaucoup marqué. Le principe étant que pour retranscrire une image colorée, il fallait justement enlever de la couleur afin d'accentuer celles qui restaient. Nous avons donc voulu « éteindre » les fonds, avec des décors assez monochromes, tout en privilégiant des couleurs très franches pour les costumes. » Un parti pris pictural qui s'est construit en collaboration étroite avec le chef opérateur, le chef décorateur et, évidemment, la cheffe costumière. « Djibril voulait que la couleur de la série vienne des personnages avec des décors plus descendus en gamme pour permettre aux costumes d'exploser. Ce genre d'a priori peut faire peur aux réalisateurs. Personnellement, j'ai adoré ! Il s'est particulièrement révélé sur le personnage de la comtesse. J'ai choisi des rouges et des verts très marqués, du bleu profond... Audrey Fleurot n'avait aucune barrière ce qui n'est pas le cas de toutes les actrices. C'était génial car chaque costume a quasiment une couleur forte différente. » Pour les séquences de prison dans le château d'If, a priori plus sombres, Marie Frémont a par exemple eu l'idée d'utiliser les codes de certains bagnes, comme celui de Toulon, où les prisonniers étaient en rouge - au lieu du gris traditionnel - pour que Mercédès se détache de la pierre. « Et nous avons eu la chance d'avoir de la neige pour certaines séquences pendant le tournage. Certes, il a fait très froid, mais les couleurs fortes se détachaient magnifiquement sur ce fond blanc ! »

UNE PRÉPARATION EXIGEANTE

Pour respecter le rythme soutenu de ce tournage - à savoir 5 mn utiles par jour - tout a été pensé en amont avec une précision redoutable. « Il y a des spécificités dues à l'époque, sans parler des scènes avec des chevaux, des bateaux ou un grand nombre de figurants, explique Djibril Glissant. Il faut trouver des systèmes et la vraie solution réside dans la préparation ! » Le réalisateur a notamment accordé une attention particulière aux storyboards en amont du tournage. Après avoir adapté une première version à partir des repérages, il les a affinés jusqu'aux derniers jours : « A la fin, j'ai utilisé l'IA pour adapter les dessins des storyboards aux photos que j'avais prises des vrais décors. Ainsi, j'arrivais sur le plateau en sachant exactement ce que j'allais faire avec le chef opérateur. Cela nous a permis de préparer à l'avance tous les moyens techniques (grue, travelling, lumières...) pour optimiser le travail sur le tournage et me libérer du temps avec les comédiens sur le plateau. » Une méthode saluée par Anthony Lancret : « Djibril a une réelle appétence pour les nouvelles technologies. Elles lui ont permis de relever plusieurs défis complexes. Partenaire de jeu depuis le début d'*HPI*, il fait preuve d'une capacité de travail impressionnante et prépare chaque séquence avec une grande minutie. » Impliqué à toutes les étapes, Djibril Glissant a trouvé en Leonardo d'Antoni un coréalisateur complice. Ils se sont notamment réparti les séquences en fonction des lieux, dans une logique de décor qui correspondait aussi à une logique d'épisode. « Leonardo a tourné les séquences autour de la Méditerranée (Marseille, l'Italie, la Turquie) à Malte et moi celles de Paris à Prague. Mais nous nous sommes retrouvés au début du tournage à Malte pour définir ensemble le langage filmique très varié de la série. Nous ne voulions pas de principe unique, mais plutôt différents outils afin d'épouser la variété des situations. Au final il n'y a pas deux styles, mais huit : un par épisode. »

DES CHALLENGES À RELEVER

Si cette préparation millimétrée a permis d'anticiper de nombreux aspects, elle n'a pas totalement empêché les défis de certaines scènes, notamment celles rassemblant de nombreux décors et figurants. A l'image d'une séquence d'incendie particulièrement complexe. « Il s'agissait d'un tableau très sophistiqué composé d'une dizaine de décors différents avec des scènes parallèles qui suivaient le point de vue de plusieurs personnages. Le feu se déclarait dans une grande demeure reconstituée en studio et 80 figurants en sortaient. Ils devaient ensuite réapparaître dans le même ordre dans les plans suivants, tournés en extérieur des décors réels. C'était un vrai casse-tête ! D'autant que ce genre de scènes nécessite beaucoup de matière pour apporter du rythme. Nous tournions à deux équipes avec une préparation au millimètre pour réaliser 40 plans par jour. » Pierre Laugier évoque également d'autres moments particulièrement intenses. « Dans le milieu de la production, on dit souvent qu'il ne faut ni enfants ni animaux pour éviter de compliquer un tournage... et j'ajouterais pas de bateau ! Entre les contraintes de mouvement, de météo, de sécurité... difficile de tout maitriser et on peut perdre un temps précieux. » Une scène de course rassemblant 20 chevaux, 200 figurants, des cascadeurs, beaucoup de comédiens et une météo incertaine, a également donné des sueurs froides à Anthony Lancret. « Il faut une espèce d'alignement un peu miraculeux des planètes pour mener à bien ce genre de scène. Nous avions la chance de pouvoir compter sur des équipes chevronnées pour gérer les imprévus... mais il y en a toujours ! Pourtant, avec une bonne communication et une grande concentration de tous, on finit par y arriver. Ces défis constants de production, qu'ils soient logistiques ou économiques, sont excitants. C'est aussi ce qu'on aime dans ce genre de projet. Et au final, j'ai le sentiment que le pari est pleinement réussi ! »

CASTING

PERSONNAGES



MERCÉDÈS HERRERA

Passionnément amoureuse d'Edmond, Mercédès pensait finir sa vie à ses côtés. Alors, quand il est injustement envoyé en prison, elle est prête à tout pour le libérer. Mais lorsque son plan échoue, elle se retrouve également derrière les barreaux. Des années plus tard, elle parvient à s'évader et n'a plus qu'une obsession : prendre sa revanche sur ceux qui ont causé sa perte et celle d'Edmond.



HÉLOÏSE DE VILLEFORT

Agacée d'être cantonnée à une petite ville de province, Héloïse de Villefort aspire à une vie meilleure et reproche sa condition à son mari. Elle n'éprouve que du mépris pour cet époux qu'elle estime dénué de toute ambition. Froide et calculatrice, elle est prête à utiliser tous les moyens pour s'élever dans la société par son intermédiaire, quitte à faire accuser à tort un innocent.



BERTUCCIO

Charmeur, drôle et roublard, Bertuccio est un contrebandier corse au caractère affirmé. Cet aventurier fantasque et indépendant, habitué à vivre sans attaches, va croiser par hasard la route de Mercédès. D'abord réticent à l'idée de lui apporter son aide, il va se laisser convaincre, intrigué par sa personnalité et attiré par ses promesses de fortune, et finira par devenir son bras droit.



GÉRARD DE VILLEFORT

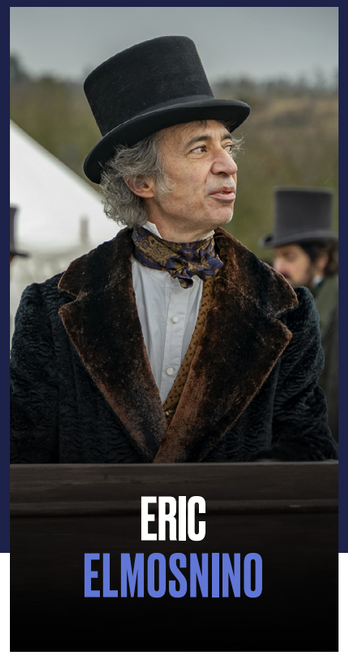
Gérard de Villefort est procureur adjoint dans une petite ville de pêcheurs. Pour servir ses intérêts et poussé par l'ambition démesurée de sa femme, il condamne Edmond à la prison tout en étant persuadé de son innocence. Il devient ensuite procureur du roi. Faible et influençable, il se laisse totalement manipuler par son épouse.



FERNAND DE MORCERF

Secrètement amoureux de sa cousine Mercédès, Fernand observe avec jalousie son histoire d'amour avec Edmond. Un sentiment qui le poussera à trahir sa confiance et à précipiter la chute d'Edmond. Des années plus tard, après avoir gravi les échelons militaires, il s'est marié par intérêt avec la cousine d'Héloïse, une comtesse, afin d'obtenir un titre de noblesse.

PERSONNAGES



ERIC
ELMOSNINO

DANGLARS

Marin sur le même bateau qu'Edmond, Danglars a subtilisé de l'argent et est persuadé que ce dernier l'a percé à jour. Par ailleurs jaloux de sa réussite, il échafaude un plan pour l'empêcher de parler. Dénué de tout remord, cet homme manipulateur et opportuniste devient par la suite un riche banquier qui vit dans l'opulence.



OLIVIA
CÔTE

HÉLÈNE DE MORCERF

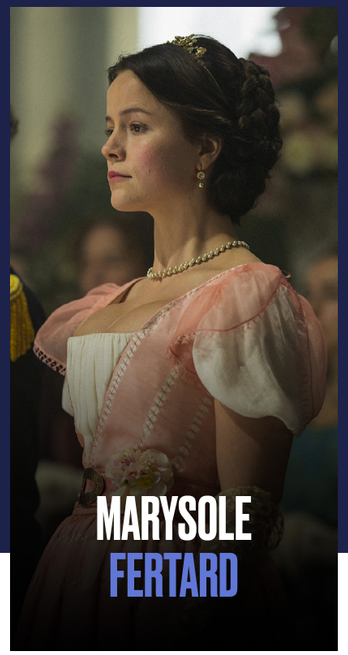
Hélène de Morcerf est la cousine d'Héloïse. D'une santé fragile, timide et effacée, elle vit constamment dans l'inquiétude pour Albert, son fils bien-aimé. Elle se laisse dénigrer par Fernand, son mari, qui éprouve peu de considération pour elle.



ESTEBAN
VIAL

ALBERT DE MORCERF

Albert de Morcerf est le fils de Fernand. Fier, courageux et impétueux, il admire son père et aime profondément sa mère. Il a grandi entouré par les familles Danglars et de Villefort. Dès leur première rencontre à Rome, il est impressionné par l'allure et l'aplomb de Mercédès, qu'il prend pour une riche comtesse, et l'invite à Paris pour rencontrer ses parents.



MARYSOLE
FERTARD

AMANDINE DE VILLEFORT

Fille d'Héloïse et de Gérard de Villefort, Amandine est aussi la filleule de Fernand. Très amie avec Albert et Eugène, elle envie la liberté dont ils jouissent. C'est une jeune fille bien élevée, obéissante et respectueuse qui cherche à faire plaisir à ses parents. Mais lorsque sa mère veut la marier à un homme qu'elle apprécie peu, elle commence à se poser des questions.



MAXIME
LELUE

EUGÉNE DANGLARS

Passionné de musique, Eugène est un jeune homme élégant, nonchalant et oisif, qui ne pense qu'à s'amuser et à profiter de la vie. Il se désintéresse totalement des affaires de son père et se montre constamment dans la défiance, voire provocateur, avec cet homme pour lequel il n'a que peu d'estime.

PERSONNAGES



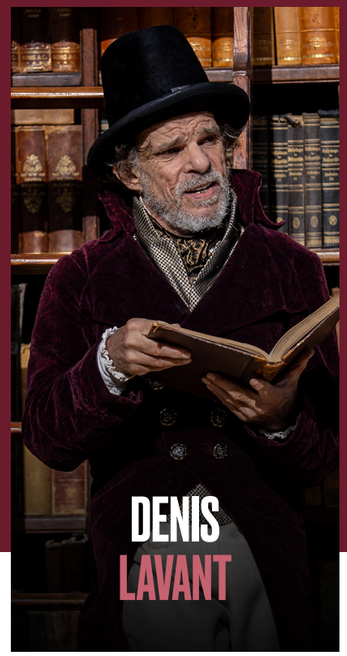
NANOSH

Nanosh est un jeune gitan de 14 ans joyeux, débrouillard et intelligent. Alors qu'il se fait attraper en tentant de voler un cheval, il reçoit l'aide précieuse de Mercédès qui lui fait immédiatement confiance. Il se range ensuite à ses côtés et participe activement à ses plans de vengeance.



HAYDÉE

Suite à la mort de ses parents, Haydée a été recueillie par des nonnes à Constantinople, puis vendue comme concubine à un général turc. Maline et débrouillarde, la belle jeune fille a trouvé un subterfuge pour éviter de finir dans son lit. Après sa rencontre avec Mercédès, elle va se découvrir un ennemi commun avec elle.



ABBÉ FARIA

Emprisonné dans la cellule mitoyenne à celle de Mercédès dans le château d'If, l'abbé Faria veut à tout prix s'échapper et fomente un plan avec elle. Aussi facétieux et énigmatique que cultivé, il va lui permettre de s'instruire et lui apprendre les bonnes manières afin d'assouvir sa vengeance envers ceux qui l'ont trahie.

Dossier conçu et réalisé par la Direction de la Communication du Groupe TF1
Rédaction : Aurélie Binoist - Responsable Pôle Éditions : Sophie Danis
Conception graphique : Neue Wave Studio

PHOTOS
© MARK CASSAR - STANISLAV HONZIC - KLARA CVRCKOVA / DARRIN ZAMMIT LUPI
ITINERAIRE PROD / TF1

CONTACT PRESSE TF1
Hermine Thomas de Closmadeuc – hthomasdeclosmadeuc@tf1.fr

Une mini-série de 8x52’
Créée par **Gaïa Guasti** et **Djibril Glissant**
Écrite par **Gaïa Guasti, Clément Peny** et **Florian Spitzer**
Réalisée par **Djibril Glissant** et **Leonardo D’Antoni**

Une production **Itinéraire Productions** et **Bahia Blanca**
En coproduction avec **TF1** et en association avec **Netflix**

Avec Audrey Fleurot, Zabou Breitman, Simon Ehrlacher, Kad Merad, Thierry Godard, Eric Elmosnino,
Waël Sersoub, Olivia Côte, Esteban Vial, Marysole Fertard, Maxime Lélue, Thibault Bonenfant, Fotinì Peluso,
avec la participation de Denis Lavant

LA REPRODUCTION DE TOUT OU PARTIE DU DOSSIER, SUR UN SUPPORT QUEL QU’IL SOIT, EST INTERDITE, SAUF AUTORISATION EXPRESSE ACCORDÉE PAR LA DIRECTION DE LA COMMUNICATION DE TF1.

Octobre 2026